

RESUME DESCOURS DE PHILOSOPHIE

LECON 1 : LA CONSCIENCE

ASPECTS POSITIFS

- **Blaise Pascal** : selon lui la conscience fait la grandeur et la misère de l'homme. Tout d'abord elle le rend responsable de ses actes, le caractérise des animaux, l'élève à la moralité objective d'où toute sa dignité. Cependant parce qu'il a une conscience l'homme n'ignore rien de sa misère, il connaît le poids de ses fautes et lui fait redouter la mort.

<< L'homme n'est qu'un roseau le plus faible de la nature mais c'est un roseau pensant >> Pensées

- << Je pense donc je suis >>

Grâce au doute méthodique **Descartes** découvre le caractère absolument certain de l'existence du sujet pensant. En doutant de tout, en remettant tout en cause même si mes pensées sont fausses la chose évidente et dont je ne puis discuter c'est que je pense et cette pensée me confère un statut d'être humain. La conscience est une substance intérieure en chaque homme qui l'amène à se connaître.

<< Le bon sens est la chose au monde la mieux partagée >>

- **Jean Jacques Rousseau** : Selon lui la conscience et plus précisément la conscience morale apparait comme la marque de la perfection de l'homme. La conscience morale est un instinct divin, céleste et immortel. C'est une faculté mise en l'homme par DIEU et qui crée l'amour du bien lorsqu'il est reconnu.

<< Oh conscience, instinct divin juge infaillible du bien et du mal qui rend l'homme semblable à DIEU >>

- La conscience est le garant de la liberté humaine. En effet elle fait de l'homme un être responsable de ses actes devenant ainsi son libre arbitre car ayant la possibilité de prendre des décisions, de choisir et elle implique également la volonté. La conscience fait de l'homme un être libre.

Henry Bergson : << conscience signifie choisir, choisir c'est choisir, ne pas choisir c'est choisir >>

- **Kant** : Selon lui la conscience constitue une voie d'accès à la vérité et à la connaissance. Elle semble à une lumière qui pénètre toutes les zones obscures et consacre l'élan majestueux de l'homme vers la vérité. Par conséquent l'homme est capable de tout voir et de tout comprendre par sa raison qui l'empêche de rester dans l'irrationnel et dans la satisfaction de son destin

<< Aie le courage de te servir de ton propre entendement voilà la devise des lumières >> Qu'est-ce que les lumières?

• LES LIMITES DE LA CONSCIENCE : L'INCONSCIENT

- **Sigmund Freud** : Selon lui la vie psychique ne résume pas sur la base de la conscience car cette faculté comporte des insuffisances. L'homme reste parfois dans l'incapacité de justifier ou d'expliquer certaines actions. Il perd pour ainsi dire sa clairvoyance et sa lucidité. Il devient obscur en lui-même et agit contre son gré. C'est le cas des rêves, des tics, des actes manqués, des lapsus ...

<< Pour bien comprendre la vie psychique de l'homme il est indispensable d'arrêter de surestimer la conscience. Il faut dans l'inconscient le fond de toute vie psychique >>

- Pour **Freud** l'homme est tout proche de l'animal car il agit par instinct. Selon lui l'homme se caractérise par la violence et le plaisir

<< L'homme n'est point cet être débonnaire au cœur assoiffé d'amour pour son prochain dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque mais au contraire un être qui porte au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité >> Malaise dans la civilisation

- La conscience est loin d'être une faculté crédible et sincère car elle peut être influencée par le matériel d'où l'expression acheter la conscience de quelqu'un.

Kant : << ce n'est pas la conscience qui détermine la vie ce sont plutôt les conditions d'existence qui détermine la conscience >>

• CRITIQUE DE L'INCONSCIENT

- Pour **Jean Paul sartre** l'inconscient est le fruit de l'imagination humaine. En effet l'inconscient sert d'alibi à l'homme pour se justifier de ses carences et de ses inconvenances. L'homme fuit donc sa responsabilité et se réfugie derrière l'excuse d'un inconscient. Ainsi pour SARTRE l'inconscient est une sorte de mauvaise foi car l'homme est essentiellement libre de ses actes qui sont guidés par sa conscience. << L'inconscient est la mauvaise foi de la conscience >> J.P.Sartre (Huis clos)

- **Descartes** : L'homme est un être irréductiblement libre et responsable de ses actes. En effet l'homme pense, il opère des choix à tout moment de son existence. Il a le pouvoir de choisir que rien n'y personne ne peut lui enlever. C'est pourquoi **Alain** pense que l'inconscient freudienne n'est qu'un moyen de faire de l'homme un animal. Ainsi disait-il : << le freudisme si fameux est un art d'inventer en chaque homme un animal redoutable >> Eléments de philosophie

LECON 2 : LA VIOLENCE

• UN FAIT NATUREL

- Pour **Freud** l'homme est tout proche de l'animal car il agit par instinct. Selon lui l'homme se caractérise par la violence et le plaisir.

<< L'homme n'est point cet être débonnaire au cœur assoiffé d'amour pour son prochain dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque mais au contraire un être qui porte au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité >> Malaise dans la civilisation

- **Thomas Hobbes** : Pour lui l'homme est un être sadique qui ne manque pas de semer la fureur et la terreur autour de lui car l'agressivité est innée chez lui.

<<L'homme est un loup pour l'homme >> Léviathan

- Pour **Nietzsche** la violence est l'expression de la vie chez l'homme car la violence est innée en lui.

<< vivre c'est essentiellement dépouiller, blesser, violenter le faible et l'étranger, l'opprimer, lui imposer ces formes propres >> Par-delà le bien et le mal

• L'HOMME PEUT SE PASSER DE LA VIOLENCE

- Pour **Blaise Pascal** l'homme peut transcender la violence car c'est un être doué de raison et que cette faculté le spécifie des autres animaux.

<< penser fait la grandeur de l'homme >>

- Par la conscience et plus précisément la conscience morale l'homme arrive à se défaire de sa nature agressive car cette faculté lui permet de faire la part entre le bien et le mal afin d'agir humblement.

Honoré De Balzac : << Notre conscience est un juge infallible quand nous ne l'avons pas assassiné >> Peau de chagrin

LECON 3 : AUTRUI

. Autrui est un être aliénateur dans la mesure où :

- l'autre me prive de ma liberté

Jean Paul SARTRE : L'autre par son regard qui conduit sa conscience à porter un jugement de valeur sur mes actes fait que j'ai homme. Son regard freine mes actions et m'empêche de manifester mes envies.

<<je saisis le regard de l'autre au sein de mon acte comme solidification et aliénation de mes possibilités >>

- Nos rapports sont basés sur le conflit

L'autre est toujours mon rival dans la lutte pour la vie. Il cherche à satisfaire les mêmes besoins que moi et cette rivalité va engendrer un conflit de conscience. La conscience vainqueur va ôter la liberté de la conscience vaincue. Ainsi **Hegel** affirmait : << la relation qui existe entre l'autre et moi s'établit toujours sur la base du conflit >>

- Autrui est danger pour moi

L'homme représente une menace permanente pour son prochain. En effet à l'état de nature c'est la guerre de tous contre tous caractérisé par la loi du plus fort.

Thomas Hobbes : << l'homme est un loup pour l'homme

>> Notre souffrance est donc imputable à la présence

de l'autre • **Autrui est source de bonheur dans la mesure**

ou :

- l'homme est un être social

C'est au sein de la société que l'homme trouve le véritable bonheur car il est de par sa nature un être social. En effet tout homme a besoin de la chaleur de ses proches (amis, parents, camarades ...) pour être heureux.

Seydou Badjan : << l'homme n'est rien sans les autres. C'est dans les bras que nous venons au monde. C'est dans les bras que nous partirons >>

Aristote : << l'homme est un animal politique >>

- Autrui m'éduque

L'autre m'apporte l'éducation nécessaire pour sortir de mon état primitif et parvenir à un stade d'être humain. Ainsi grâce à l'autre l'homme arrive à s'humaniser et à vivre en toute intelligence avec ses semblables.

Kant : << L'homme n'est homme que par l'éducation >>

- Autrui est indispensable dans ma vie

Spinoza : l'autre est la condition de ma réalisation mettant en évidence les conseils, les soutient et aide d'autrui dans notre vie. En effet Autrui donne de la valeur et de la saveur à notre vie. Il nous donne espoir et cela fait que désormais nous devenons de plus en plus heureux pour continuer la vie.

<<L'homme est un dieu pour l'homme >>

Aussi autrui est le médiateur entre moi et moi-même car il me permet de me connaître. Grâce à lui je peux me corriger et prendre conscience de moi-même.

LECON 4 : L'ETAT

L'Etat est nécessaire dans la mesure où :

- Il assure le bonheur de tous

1- L'Etat permet de mettre fin à la nature agressive de l'homme caractérisé par la guerre de tous contre tous. En effet sans l'Etat nous serions dans une jungle où chacun se donnera le droit de faire ce qu'il veut, ce que sa force lui permet de faire. Ainsi la loi qui fixe les règles de l'existence soustrait l'homme de ses instincts et l'amène à agir dans la moralité pour le bonheur de la collectivité.

Jean Jacques Rousseau : << Par l'Etat de droit l'homme s'arrache de la brutalité animale et accède ainsi à la moralité et à la rationalité >>

2- L'Etat participe à la citoyenneté de l'individu grâce à ses institutions qui permettent d'apporter à l'individu la santé, l'éducation, la sécurité, l'emploi ... De ce fait il veille à la bonne conservation de leurs personnes et de leurs biens en assurant leurs sécurité par la bonne observation du droit et de la justice grâce aux appareils répressifs tels que la police, la gendarmerie, la justice...

- Il assure la justice.

L'Etat est le garant de la justice social. En effet tous les hommes naissent égaux en droit et quelque-soit notre classe sociale, notre appartenance religieuse ou ethnique la loi met tous les individus sur le même pied d'égalité. L'Etat protège les pauvres, les riches et les citoyens accèdent aux mêmes droits.

Henry Bergson : << Je préfère la pire des lois que le meilleur des maitres car le maitre a des préférences tandis que la loi n'en a aucun >>

*** LA FORCE COMME LE MEILLEUR MOYEN DE GOUVERNEMENT**

- L'Etat doit user de la force pour assurer un ordre politique stable dans la société. La loi en elle-même est fragile car son application pose de sérieux problèmes. Ainsi l'Etat doit utiliser la violence pour intimider les citoyens à l'image de ses appareils répressifs (Police, gendarmerie, justice...) pour le bien être de la société.

- **Blaise Pascal** : Selon lui sans la force il n'y a pas d'Etat. En effet l'Etat doit utiliser la force pour mettre de l'ordre au sein du désordre orchestré par les voleurs, les bandits, les violeurs ... L'Etat est donc le garant de la sécurité et de la justice.

<< La force sans justice est tyrannique mais la justice sans la force est impuissante

>

• L'État aliène l'homme dans la mesure où :

- Elle prive l'homme de sa liberté

L'Etat représente une menace pour la liberté humaine. D'emblée par des lois rigides elle prive l'homme de sa liberté naturelle et l'empêche de manifester ses envies et ses désirs. La loi fait ainsi de l'homme un esclave et elle l'enchaîne. Par ailleurs l'Etat en usant de la force pour régner trouble la quiétude du citoyen. La force est brutale, tyrannique et agressive. Elle engendre un excès de préjudice et entrave les efforts de paix. C'est pour toutes ces raisons que les anarchistes demandent le dépérissement de

l'Etat pour que vive la liberté d'où la formule d'une vie < sans DIEU ni maître
>

Bakounine : << L'Etat est un immense cimetière où viennent s'enterrer les libertés individuelles >>

- L'Etat est au service de la classe dominante

Karl Marx : Selon lui l'Etat est un appareil au service de la classe dominante. Il protège les intérêts des bourgeois donc génère de l'injustice au sein de la société. La loi faite pour tous ne régit que les pauvres donc de la dictature de la bourgeoisie sur les prolétaires. Dans ces conditions Karl Marx appelle les prolétaires du monde à s'unir afin de prendre le pouvoir aux riches

<< Prolétaires du monde unissez-vous >>

. Elle sert d'intérêt personnel

Nietzsche : Pour lui l'Etat est un instrument peu crédible. En effet il devient le moyen par lequel une minorité de personnes dupent le peuple pour réaliser leurs ambitions. Ainsi la démagogie est le propre des hommes politiques ou des gouvernants qui font rêver le peuple par des promesses, des flatteries ...

<< L'Etat est un monstre froid, le plus froid de tous les monstres froids. Il ment au peuple et voici le mensonge qui sort de sa bouche c'est moi le peuple >>

. Il n'y a pas de paix

Malgré la présence de l'Etat au sein de la société il est aisé de constater que les conflits persistent et même s'intensifient dans le monde. Les regains de tensions, les soulèvements populaires, les génocides, les rébellions, coup d'états, attentats, massacres à mains armées, les violences

sont la preuve tangible de ce que l'Etat n'arrive pas à garantir la sécurité des citoyens. Dans son fonctionnement il laisse entrevoir des imperfections qui mettent à mal la tranquillité des hommes. Dans ces conditions la liberté est piétinée, la justice bafouée et les droits de l'homme occultés.

• **AUTRES VOIES DE GOUVERNANCES AUTRES QUE LA VIOLENCE**

. La violence est destructrice. Elle ne peut en aucun cas résoudre un problème puisqu'elle est elle-même un problème. Ainsi l'Etat en usant de la force pour régner peut conduire à des frustrations, des rancœurs, des révoltés d'un groupe de personne dont la conséquence immédiate est l'émergence de nouvelles formes de violences. Il faut donc user des moyens conventionnels comme le dialogue, la discussion, la négociation car la violence entraîne toujours la violence.

Gandhi : << La victoire par la violence équivaut à la défaite car elle est momentanée>

- **Platon** : Selon lui la bonne gouvernance est possible si et seulement si à la tête de l'Etat se trouve un philosophe. Le philosophe étant le détenteur des valeurs morales peut incarner des valeurs comme la non-violence, la justice, la vérité, la transparence ... pour une paix au sein de la société.

<< Il faudrait pour le bonheur des Etats que les philosophes fussent roi ou que les rois fussent philosophes >> La République

LECON 5 : LA RELIGION

. Un fait Naturel

- **René Descartes** : Pour lui l'homme est de nature un être religieux. Il a une disposition naturelle à faire le bien et cette bonté ne peut provenir que d'un Dieu plein de sagesse.

Jean Jacques Rousseau : << L'homme est bon naturellement >> Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes

- **Blaise Pascal** : Selon lui la croyance en Dieu est naturelle par le biais de la foi. Ainsi c'est le cœur qui sent Dieu et non la raison. L'homme est naturellement attaché à Dieu.

<< Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas >> Pensées

. **Voltaire** : Pour lui la croyance est inscrite au cœur de toutes les civilisations. Les hommes quelque-soit leurs origines s'inclinent tous face à une divinité. La religion apparaît ainsi comme un patrimoine des humains d'où sa pensée : << il a existé des sociétés sans Etat, sans culture, technique, ni philosophie mais il n'a jamais existé de société sans religion >>.

"Il n'y a jamais eu de société sans religion" (Bergson)

- **Religion un fait culturel**

. **Nietzsche** : Selon lui la religion est une invention humaine notamment des pauvres qui se servent de la religion pour se consoler face aux difficultés

terrestres. En réalité pour lui l'homme a une puissance mais à force de postuler sa croyance en un Dieu qu'il ne voit pas, il doute de sa propre puissance. Les hommes seront toujours malheureux tant qu'ils continueront à croire en l'existence de Dieu.

<< Dieu est mort, vive le surhomme >>

. Dieu est donc une imagination de l'homme. En effet c'est l'homme lui-même qui projette dans le ciel en le séparant et en l'aliénant de lui-même son rêve de justice qu'il ne peut réaliser sur terre.

Feuerbach : << Les dieux sont les vœux de l'homme réalisé >> L'essence du christianisme

- **La religion est bon pour l'homme dans la mesure où :**

. **Elle libère l'homme.**

La religion est source de liberté. En effet face aux difficultés quotidiennes comme la peur, l'angoisse, le désespoir, le temps, la mort ... l'homme trouve des ressources nécessaires dans la religion pour rebondir. Ainsi par le biais de la religion l'homme trouve un refuge qui le comble, le soulage et qui l'amène à espérer.

Bergson : << La religion nous libère de l'angoisse de la mort >>

Bible : << venez à moi vous qui êtes fatigués et chargés, je vous donnerai le repos >

. **Elle inculque des valeurs aux hommes**

La religion est un véritable facteur d'humanisation des mœurs et des

institutions. Elle est à la base du développement de certains sentiments chez l'homme tels que le pardon, la charité, l'hospitalité, l'amour fraternelle... et par là devient un véritable facteur de cohésion social.

Bible : << La crainte de l'éternel est le commencement de la sagesse. Tous ceux qui l'observe ont une raison saine >>

. Elle unie les hommes

La religion est à la base de l'équilibre et de l'harmonie sociale. En effet La religion établit un lien entre les hommes et elle les unis en une même communauté ou ils sont frères et sœurs puis elle brise toutes les barrières qui existaient entre les hommes au niveau linguistique, culturel, géographique, politique...

Youakim Moubarak : << De tous les facteurs d'unité entre les hommes il est certain que jusqu'à nos jours la religion est le facteur le plus unificateur >>

La religion est néfaste pour l'homme dans la mesure ou :

- Elle favorise la violence

La religion est source de division et de déséquilibre sociale. Elle catégorise les hommes en fonction de leurs cultes et incite à la violence, préjudiciable à la cohésion sociale

Thomas Hobbes : << Le royaume de Dieu s'obtient par la violence>>

- Elle est source d'exploitation de l'homme

Karl Marx : Pour lui la religion est une source d'exploitation de l'homme par l'homme. Elle est comme une drogue qui endort la conscience des hommes en vue de mieux l'exploiter. Par l'idée de Dieu, l'homme se dépossède de tout ce qui lui appartient au profit d'un autre.

<< La religion est le soupir de la créature opprimée, elle est l'opium du peuple >>

- Elle prive l'homme de sa liberté

L'éducation religieuse est austère et répressive. Elle empêche le croyant de manifester des envies. Il doit à tout moment se censurer et refouler certaines envies. Il a toujours le sentiment de culpabilité et par conséquent ne peut pas être heureux.

LECON 6 : L'HISTOIRE

L'homme comme produit de l'histoire

. L'homme subit les événements qui se prononcent malgré lui. Plusieurs phénomènes de l'univers influence sa vie sur terre. L'effet du temps qui le fait grandir, vieillit et même mourir. De même les calamités naturelles s'abattent sur lui et le met à genou sans possibilité de remédier à cela. Il reste impuissant.

. Pour Les religions monothéistes comme l'islam ou le christianisme, l'homme et l'univers sont des œuvres de Dieu. Donc c'est le plan qu'il a tracé qui s'exécute. Par exemple la bible et le coran montre comment l'homme a été créer et explique même la fin du monde. L'homme subit donc le cours de l'histoire sans pouvoir y faire quelque chose.

Plotin : « Tout émane de Dieu »

. Hegel : Selon lui l'homme est un être fait et non un être qui se fait. En effet c'est l'esprit ou la raison divine qui gouverne le monde. Les hommes ne sont que des instruments utilisés par une volonté supérieure qui se sert de leur mobile individuel pour réaliser ses desseins. Par conséquent l'homme subit et est embarqué par le cours de l'histoire.

<< C'est l'esprit, sa volonté naturelle et nécessaire qui gouverne et continue de guider les événements de ce monde >>

. Freud : Pour lui la personnalité de l'homme s'explique dans sa vie passée. Ce que je suis ou ce que je deviendrai plus tard dépend de ce que j'ai été dans mon enfance. L'homme reste le prisonnier de son histoire.

<< L'enfant est le père de l'homme >>

L'homme, produit de l'histoire

. **Jean Paul SARTRE** : Selon lui l'homme ne subit aucune détermination extérieure, aucune force extérieure. Du coup il est le seul capable de donner un sens à son existence. C'est lui-même qui fait tourner les choses soit en sa faveur, soit en sa défaveur selon la nature de ses actions.

<< L'homme n'est rien d'autre que celui qui se réalise >>

. **Karl Marx** : Pour lui l'homme est artisan de sa propre histoire. En effet, grâce à son intelligence et par son travail l'homme a la possibilité de changer le cours de son histoire en transformant ses conditions matérielles d'existence.

« L'histoire n'est que l'activité de l'homme qui poursuit ses objectifs ».

Leçon 7 : Le Travail

A - Le travail est aliénant pour l'homme dans la mesure où :

- Elle aliène la liberté de l'homme

Il faut travailler pour vivre et non pas vivre pour travailler. En effet l'homme vit pour travailler. Cela veut dire que la vie de l'homme est consacrée uniquement au travail et le reste (relations amicales, familiales, loisirs, etc.) est négligé ou oublié. Une telle vie est infra-humaine, inférieure à celle animale. Cette situation, montre à quel point le travail nous vole la liberté, nous prend notre temps libre consacré à la famille, aux loisirs et nous rend dépendant, drogués du travail. le travail est donc l'ennemi de la liberté. - **elle est une punition**

Le travail est une réalité à laquelle l'homme ne peut pas échapper car c'est une punition, un châtiment de la part de Dieu.

Le récit religieux montre en effet qu' ADAM, EVE, et sa descendance, ont été condamnés au travail sur terre, car ils ont désobéit à l'ordre divin.

La BIBLE écrit : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front ». Cela veut dire que sur terre l'homme doit tirer de lui-même tout ce dont il a besoin

- Les conditions de travail sont pénibles

le travail se retrouve dans un univers mécanique où l'homme est entièrement sacrifié à la machine. Il est obligé de se comporter au rythme de la machine. Cette robotisation va entraîner à la longue l'érosion de l'intelligence de l'ouvrier puisqu'il est contraint d'accomplir une tâche pour laquelle il n'a pas besoin de réfléchir. C'est ce qui amène Marx à blâmer cette forme de travail c'est-à-dire la spécialisation des tâches qu'il appelle la division du travail. Il écrit alors que « Le travail aliéné est sacrifice de soi, mortification ».

- elle est néfaste pour l'homme

Le travail est un facteur dégradant pour l'homme. En effet il conduit parfois l'homme à sa perte, il enlaidit le corps celui-ci et l'afflige plusieurs autres souffrances.

Platon : << tout ce qui est manœuvrier et artisanal détruit tout le corps en même temps que l'âme >>

B - Le travail est l'essence de l'homme dans la mesure où :

- Il est nécessaire pour la survie de l'homme.

Pour vivre, il faut manger, c'est à dire satisfaire un besoin primaire. Mais la satisfaction d'un tel besoin primaire demande du travail. En effet, le pain, la pizza, le riz, ne se trouvent pas gratuitement dans la nature. Il faut travailler pour les avoir, c'est à dire cultiver, chasser, pêcher. Ainsi Pour rester en vie, l'homme est contraint à travailler. - **Il libère l'homme**

1-Le travail est un facteur d'épanouissement en ce sens qu'il nous libère à la fois des contraintes naturelles et sociales. En effet, au début de son histoire, l'homme était confronté aux phénomènes naturels dont il ignorait tout. Mais par le canal du travail l'homme va progressivement dompter la nature et jouir de ses fruits. **Descartes** : << Par le travail et la technique l'homme deviendra comme maître et possesseur de la nature >>

2-Le travail libère des contraintes sociales parce que travailler est une condition permettant à l'homme d'acquérir son indépendance socio matérielle et financière. **Bernard Dadié** : << Le travail et après le travail l'indépendance mon enfant. N'être à la charge de personne, telle doit être la devise de votre génération >>

- Il assure le bien être social de l'homme

par le travail, l'homme humanise le moi parce qu'il participe à travers son activité à la construction de son pays et à l'épanouissement de sa famille. Le travail est donc un puissant moyen d'équilibre moral et psychologique. A

cet égard **Voltaire** nous apprend que : « Le travail nous éloigne de trois grand maux : l'ennui, le vice et le besoin ».

Leçon 8 : La technique et la science

A-La technique et la science sont aliénants pour l'homme dans la mesure ou :

- elles sont une menace pour l'humanité et pour l'homme

*** La technique**

1-La technique est capable de détruire la nature. En effet certaines inventions techniques représentent une menace pour la survie de l'humanité tout entière. C'est le cas des armes, des bombes...

Jonas : << agissons de telle sorte que les effets de notre action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentique humaine sur terre >>

2-Le progrès technique n'a pas encore atteint son niveau suffisant pour assurer à l'homme le bonheur tel qu'il le veut. La preuve en est que les problèmes persistent et tendent à s'empirer dans la mesure où l'homme doit faire face aux produits et conséquences nocifs de l'activité technique si polluants et dégradant qu'ils semblent mettre dame nature dans une sorte de colère qu'elle manifeste sous forme d'autodestruction et de tueries massives de ses habitants .

Rousseau : << la technique est la première source de maux que les premiers hommes préparèrent à leurs descendants >>

3-Les hommes sont trop dépendants de la technique et s'ils ne la maîtrise pas assez celle-ci peut se retourner contre eux. En effet Le dérèglement de ces dernières sous l'effet d'un phénomène naturel ou bien pour des raisons internes peut entraîner des effets dévastateurs pouvant conduire jusqu'à la

paralysie partielle ou totale du monde.

Martin heidegger : << aussi longtemps que nous nous représentons la technique comme un instrument nous restons pris dans la volonté de la maîtriser >>

- La science

1-Les progrès scientifiques avec leurs effets pervers ont eu des retombées négatives sur l'humanité. Elles ont engendré d'énormes dégâts à la surface de la terre tels que la destruction de la couche d'ozone, les catastrophes nucléaires et bien d'autres qui ont parfois conduit l'homme à sa perte.

Aldous huxley : << la science est un danger public. Elle est aussi dangereuse qu'elle a été bienfaisante >> le meilleur des mondes

2-La science donne à l'homme d'énormes moyens, mais des moyens qu'il met beaucoup plus au service du mal. En devenant puissant, il s'éloigne des valeurs morales comme la crainte de Dieu, l'humilité. Il développe au contraire l'individualisme, l'orgueil, toutes choses qui dégradent la cohésion sociale. La science ainsi sa conscience celle du savoir et de faire ce qui est bien pour l'humanité.

François Rabelais : << science sans conscience n'est que ruine de l' âme >>

B- Les limites de la science

- Sur le plan de la connaissance, il apparaît que malgré l'effort de la science certains phénomènes demeurent inexplicables.c'est le cas de certaines maladies inexplicées ou sans remèdes. Aussi face aux problèmes d'ordre métaphysiques la science reste muette.

Kant : << j'ai du limiter le savoir pour lui substituer la croyance >>

Karl Jaspers : << avec leurs résultats stupéfiants sur le plan particulier les sciences modernes ne font qu'approfondir le mystère sur le plan général >>

- la science n'a pas encore rassuré les hommes. En effet elle est impuissante face au déroulement de certains phénomènes qui minent l'humanité depuis des années tels les tremblements de terre, les volcans et qui entraînent de lourdes conséquences.

C - Avantages de la science et de la technique sur l'homme

- La science

1-La science libère l'homme de l'obscurantisme. En effet elle apporte à l'homme des informations, des connaissances qui permettent de comprendre certains phénomènes et d'en tirer des lois nécessaires à la compréhension du monde. Partant de là elle assure son bonheur.

René Descartes : << toute science est une connaissance certaine et évidente >>

2-La science a permis à l'homme de se libérer du joug de la nature en transformant celle-ci selon ses goûts, ses désirs et ses besoins. Grâce à elle l'homme a pu trouver des remèdes à certains maux qui auparavant représentaient des fatalités et le mettent ainsi hors de danger. C'est le cas de la médecine qui augmente l'espérance de vie de l'homme.

Jean Rostand : << la science a fait de nous des dieux >>

- La technique

1-La technique a permis à l'homme de se libérer des contraintes naturelles : en effet, grâce à la technique, à ses outils, l'homme surmonte les lois de la nature, les contraintes du milieu naturel, et la transforme efficacement pour satisfaire ses besoins.

René Descartes : << la technique nous a rendu comme maître et possesseur de la nature >>

2-La technique a facilité le travail humain en le rendant moins pénible avec moins d'effort grâce aux moyens techniques notamment l'utilisation des machines et des robots réduisant ainsi le temps de travail et la fatigue des hommes. Ce temps gagné sera un temps libre consacré aux loisirs et au repos.

3-La technique libère l'homme de l'obscurantisme. En effet elle apporte à l'homme des informations et des connaissances à travers la télévision, La radio, l'internet et qui permettent de comprendre certains phénomènes et d'en tirer des lois nécessaires à la compréhension du monde. Partant de là elle assure son bonheur.

LECON 9 : LA PHILOSOPHIE

• **La philosophie est inutile dans la mesure où :**

- Elle n'a pas satisfait les hommes

La philosophie est une discipline inutile car dans la vie quotidienne immédiate elle n'apparaît pas nécessaire. En effet Elle est incapable d'apporter des solutions concrètes aux préoccupations des hommes. À l'opposé de cette discipline théorique et spéculative, il y a la science et la technique dont les applications participent à l'épanouissement des hommes. C'est ce qui pousse **Karl Marx** à écrire que « Les philosophes

n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières. Ce qui importe, c'est de le transformer ».

- Le philosophe est un individu qui vit à l'écart de la société

le philosophe est souvent perçu comme un individu qui a des comportements insolites. Il semble étrange et étranger aux réalités qui l'entourent. Il se contente de mener une vie mesurée, détachée des réalités et plaisirs éphémères de ce monde, ce qui l'amène à perdre toute habitude de la vie collective et toute capacité sociale. C'est Pour toutes ces raisons et bien d'autres que la philosophie est considérée par le sens commun comme une discipline secondaire c'est-à-dire, une discipline qui vient après les autres préoccupations de la vie. Comme le souligne un adage latin, « Il faut vivre d'abord et philosopher ensuite ».

- Les philosophes ne s'accordent jamais

La philosophie est aussi vue comme une discipline sans importance du fait du désaccord des philosophes. En effet, les philosophes ne s'accordent presque jamais sur les réponses aux questions ce qui fait qu'on ne peut se fier à elle puisque finalement on ne sait plus de quel côté se trouve la vérité faisant ainsi de la philosophie une discipline incertaine.

Kant : << La philosophie est un champ où se livre des batailles sans fin >>

• La philosophie est utile dans la mesure où :

- Elle est d'une grande aide aux sciences

la philosophie est le fer de lance des autres sciences car sans l'esprit critique aucune nouvelle découverte n'est possible. En effet, grâce au doute philosophique, la science critique ses propres résultats, les remettent en cause afin de les améliorer et progresser.

- Elle contribue à l'évolution de la société et de l'homme

La philosophie a joué un rôle important dans le progrès social et moral de l'humanité. Ainsi, au niveau social, les philosophes du siècle des lumières sont à l'origine de la démocratie moderne, de la déclaration universelle des droits de l'homme, etc... Elle a également contribué à l'amélioration morale de l'homme car en faisant de ce dernier un être de raison, elle participe à l'éveil de sa conscience morale.

- La philosophie est la conscience des sciences

la philosophie constitue la poche de moralité des activités humaines et surtout de l'impact de la science et de la technologie dans la vie de l'homme. En effet, sans la pensée éthique et critique de la philosophie, les sciences peuvent entraîner la destruction morale et matérielle de notre univers. A cet effet Rabelais affirmait « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».

- La philosophie est indispensable à l'homme

La philosophie étant une activité de réflexion nous amène à nous interroger sur le véritable essence des choses et de notre existence. Et comme durant toute notre vie nous ne cesserons de nous questionner alors la philosophie sera toujours importante pour l'homme voir indispensable.

Descartes : << c'est proprement avoir les yeux fermés sans tacher de les ouvrir que de vivre sans philosopher >>

DEFINITIONS DE QUELQUES CONCEPTS PHILOSOPHIQUES

La Conscience : La conscience consiste dans la faculté qui me permet de prendre connaissance de mes actes, et en particulier de l'activité de mon esprit. Elle se définirait donc comme une forme de connaissance.

Inconscient : Ensemble de tout ce qui échappe à la conscience

L'Etat : l'Etat se définit comme une société partageant un même territoire délimité par des frontières et dont la vie commune est régie par un pouvoir institutionnalisé.

La société : la société désigne un groupement d'individus régi par des lois et des intérêts communs.

Autrui : Autrui, c'est l'autre, "celui qui n'est pas moi" (**Sartre**, l'Etre et le néant, III)

La Religion : - Respect voué en une divinité et en ses commandements. - Ensemble de culte Voué à une ou plusieurs divinités.

La technique : la technique est l'ensemble de procédés, de savoir-faire permettant la fabrication d'un objet utile. La technique est aussi l'application pratique des données de la science.

Le travail : Le travail est une activité physique ou intellectuelle exercée par l'homme en vue de produire quelque chose. C'est aussi un instrument de torture.

L' Histoire :

- L'histoire se présente comme l'ensemble des faits et événements écoulés dans le temps. Ce sont aussi les grands événements, les grandes découvertes, l'émergence des cultures dans toutes leurs formes à travers la marche des hommes dans le temps.
- L'histoire, c'est aussi l'existence de l'homme, le devenir de l'humanité. Dans ces conditions l'histoire prend en compte le passé, le présent et l'avenir de l'homme.

La Philosophie : Le mot philosophie dérive du grec philo qui signifie amour, désir, recherche et sophia qui désigne la sagesse, la connaissance. La philosophie est donc l'amour de la sagesse ou la quête perpétuelle du savoir. On peut aujourd'hui définir la philosophie comme la réflexion critique.

Un mythe : Une illusion, une utopie

Le Progrès : Changement graduel en bien ou en mal

La science : La science de façon générale se définit comme un ensemble de connaissance élaboré à partir de l'observation, du raisonnement ou de l'expérimentation.

Aliénation : état d'asservissement qui diminue ou ôte la liberté et le libre-arbitre

Bonheur : état de plénitude prospère et heureuse

La violence : Emploi de la force brutale pour contraindre (une ou plusieurs personnes)

Fatalité : destinée ou circonstance inévitables

Inhérent : Qui est de la nature propre de (quelque chose)

Destin : destinée

Contrainte : obligation physique, morale ou financière qui opprime ou limite, un gêne.

La liberté : Être indépendant, agir sans contrainte, s'autodéterminer

Bonsoir chers tous ici.

Si vous avez chez vous ou autour de vous des élèves qui préparent le baccalauréat,

Voici des Sujets de philosophie + corrections proposées par *Sylvanus WOTTO, le locataire de Socrate*

Bonne chance!!

DES SUJETS DE PHILOSOPHIE CORRIGES

SUJETS À QUESTION (Dissertations)

SUJET 1 : La conscience nous exclut-elle de l'animalité ?

SUJET 2 : Peut-on considérer l'inconscient comme une nature ou une histoire ?

SUJET 3 : L'État est-il un mal nécessaire ?

SUJET 4 : Le pouvoir d'État est-il nécessairement violent ?

SUJET 5 : « L'enfer c'est l'absence des autres ». Qu'en pensez-vous ?

SUJET 6 : Suffit-il d'appliquer le droit pour que règne la justice ?

SUJET 7 : « La liberté consiste à ne dépendre que des lois. » Qu'en pensez-vous ?

SUJET 8 : La nation relève-t-elle de l'utopie ?

SUJET 9 : L'athéisme est-il une illusion ?

SUJET 10 : Le regain de la foi religieuse dans un monde gagné par la rationalité scientifique est-il

un phénomène insolite ?

SUJET 11 : La pratique religieuse est-elle une activité caduque ?

SUJETS COMMENTAIRES

Sujet 1

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

« Comment n'être pas frappé du fait que l'homme est capable d'apprendre n'importe quel exercice, de fabriquer n'importe quel objet, enfin d'acquiescer n'importe quelle habitude motrice, alors que la faculté de combiner des mouvements nouveaux est strictement limitée chez l'animal le mieux doué, même chez le singe ? La caractéristique cérébrale de l'homme est là. Le cerveau humain est fait, comme tout cerveau, pour monter des mécanismes moteurs et pour nous laisser choisir parmi eux, à un instant quelconque, celui que nous mettrons en mouvement par un jeu de déclic. Mais il diffère des autres cerveaux en ce que le nombre des mécanismes qu'il peut monter, et par conséquent le nombre des déclics entre lesquels il donne le choix, est indéfini. Or, du limité à l'illimité il y a toute la distance du fermé à l'ouvert. Ce n'est pas une différence de degré, mais de nature. Radicale aussi, par conséquent, est la différence entre la conscience de l'animal, même le plus intelligent, et la conscience humaine. »

Henri BERGSON, L'évolution créatrice.

Sujet 2

Dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

« Les choses de la nature n'existent qu'immédiatement et d'une seule façon, tandis que l'homme, parce qu'il est esprit, a une double existence ; il existe d'une part au même titre que les choses de la nature, mais d'autre part, il existe aussi pour soi, il se contemple, se représente à lui-même, se pense et n'est esprit que par cette activité qui constitue un être pour soi. Cette conscience de soi, l'homme l'acquiert de deux manières : primo, théoriquement, parce qu'il doit se pencher sur lui-même pour prendre conscience de tous les mouvements, replis et penchants du corps humain et d'une manière générale se contempler, se représenter ce que la pensée peut lui assigner comme essence, enfin se reconnaître exclusivement aussi bien dans ce qu'il tire de son propre fond que dans les données qu'il reçoit de l'extérieur. Deuxièmement, l'homme se constitue pour soi par son activité pratique, parce qu'il est poussé à se trouver lui-même, à se reconnaître lui-même, dans ce qui lui est donné immédiatement, dans ce qui s'offre à lui extérieurement. Il y parvient en changeant les choses extérieures, qu'il marque du sceau de son intériorité et dans lesquelles il ne retrouve que ses propres déterminations. L'homme agit ainsi, de par sa liberté de sujet, pour ôter au monde extérieur son caractère farouchement étranger et pour ne jouir des choses que parce qu'il y retrouve une forme extérieure de sa propre réalité. Ce besoin de modifier les choses extérieures est déjà inscrit dans les premiers penchants de l'enfant ; le petit garçon qui jette des pierres dans le torrent et admire les ronds qui se forment dans l'eau,

admire en fait une œuvre où il bénéficie du spectacle de sa propre activité. »

HEGEL, Esthétique (1835), Trad. S. JANKELEVITCH, Ed. PUF, PP. 21-22

Sujet 3

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

« L'oubli n'est pas seulement une vis inertiae (une force d'inertie), comme le croient les esprits superficiels; c'est bien plutôt un pouvoir actif, une faculté d'enrayement dans le vrai sens du mot, faculté à quoi il faut attribuer le fait que tout ce qui nous arrive dans la vie, tout ce que nous absorbons se présente tout aussi peu à notre connaissance pendant l'état de « digestion » (on pourrait l'appeler une absorption psychique) que le processus multiple qui se passe dans notre corps pendant que nous « assimilons » notre nourriture. Fermer de temps en temps les portes et les fenêtres de la conscience ; demeurer insensible au bruit et à la lutte que le monde souterrain des organes à notre service livre pour s'entraider ou s'entredétruire ; faire silence, un peu, faire table rase dans notre conscience pour qu'il y ait de nouveau de la place pour des choses nouvelles, et en particulier pour les fonctions et les fonctionnaires plus nobles, pour gouverner, pour prévoir, pour pressentir (car notre organisme est une véritable oligarchie). Voilà, je le répète, le rôle de la faculté active d'oubli, une sorte de gardienne, de surveillante chargée de maintenir l'ordre psychique, la tranquillité, l'équité. On en conclura immédiatement que nul bonheur, nulle sérénité, nulle espérance, nulle fierté, nulle jouissance de l'instant présent ne pourrait exister sans faculté d'oubli. L'homme chez qui cet appareil d'amortissement est endommagé et ne peut plus fonctionner est semblable à un dyspeptique (celui qui souffre d'une digestion difficile). »

NETZSCHE, Généalogie de la morale

Sujet 4

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

« Lorsque je déclare que la liberté à travers chaque circonstance concrète ne peut avoir d'autre but que de se vouloir elle-même, si une fois l'homme a reconnu qu'il pose des valeurs dans le délaissement, il ne peut plus vouloir qu'une chose, c'est la liberté comme fondement de toutes les valeurs. Cela ne signifie pas qu'il la veut dans l'abstrait, Cela veut dire

simplement que les actes des hommes de bonne foi ont comme ultime signification la recherche de la liberté en tant que telle. Un homme qui adhère à tel syndicat communiste ou révolutionnaire, veut des buts concrets ; ces buts impliquent une volonté abstraite de liberté ; mais cette liberté se veut dans le concret. Nous voulons la liberté pour la liberté, et à travers chaque circonstance particulière. Et en voulant la liberté, nous découvrons qu'elle dépend entièrement de la liberté des autres, et que la liberté des autres dépend de la nôtre. Certes, la liberté comme définition de l'homme, ne dépend pas d'autrui, mais dès qu'il y a engagement, j'en suis obligé de vouloir en même temps que ma liberté, la liberté des autres, j'en ne puis prendre ma liberté pour but, que si j'en prends également celle des autres pour but. »

Jean Paul SARTRE, L'Existentialisme est un humanisme.

Sujet 5

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

« J'aurais voulu vivre et mourir libre, c'est-à-dire tellement soumis aux lois, que ni moi ni personne n'eût pût secouer l'honorable joug, ce joug salutaire et doux, que les têtes les plus fières portent d'autant plus docilement qu'elles sont faites pour n'en porter aucun autre. J'aurais donc voulu que personne dans l'Etat n'eût pu se dire au-dessus de la loi, et que personne au dehors n'en pût imposer que l'Etat fût obligé de reconnaître ; car quelle que puisse être la constitution d'un gouvernement, s'il s'y trouve un seul homme qui ne soit pas soumis à la loi, tous les autres sont nécessairement à la discrétion de celui-là ; et s'il y a un chef national et un autre chef étranger, quelque partage d'autorités qu'ils puissent faire, il est impossible que l'un et l'autre soient bien obéis et que l'Etat soit bien gouverné. Je n'aurais point voulu habiter une république de nouvelle institution, quelques bonnes lois qu'elle pût avoir, de peur que le gouvernement, autrement constitué peut-être qu'il ne faudrait pour le moment, ne convenant pas aux nouveaux citoyens, ou les citoyens au nouveau gouvernement, l'Etat ne fût sujet à être ébranlé et détruit presque dès sa naissance ; car il en est de la liberté comme de ces aliments solides et succulents, ou de ces vins généreux, propres à nourrir et fortifier les tempéraments robustes qui en ont l'habitude, mais qui accablent, ruinent et enivrent les faibles et délicats qui n'y sont point faits. »

ROUSSEAU, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes

Sujet 6

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

« S'il est vrai que de tous les temps, depuis qu'il y a des hommes, il y a eu aussi des troupes humaines (confréries sexuelles, communautés, tribus, nations, Eglises, Etats) et toujours un grand nombre d'hommes obéissant à un petit nombre de chefs ; si, par conséquent, l'obéissance est ce qui a été le mieux et le plus longtemps exercé et cultivé parmi les hommes, on est en droit de présumer que dans la règle chacun de nous possède en lui le besoin inné d'obéir, comme une sorte de conscience formelle qui ordonne: «Tu feras ceci, sans discuter; tu t'abstiendras de cela sans discuter » bref, c'est un «tu feras». Ce besoin cherche à s'assouvir et à emplir sa forme d'un contenu; il se taille sa part selon sa force, son impatience et sa tension, sans beaucoup choisir, en grossier appétit qu'il est, et il accepte tout ce que lui hurle à l'oreille n'importe quelle voix ayant autorité - parents, maîtres, lois préjugés sociaux, opinion publique. Si l'évolution humaine est si étroitement bornée, si hésitante, si lente, souvent si régressive et si piétinante, c'est que l'instinct grégaire de l'obéissance est celui qui s'hérite le plus aisément et qu'il prospère aux dépens de l'art de commander. Que l'on imagine cet instinct poussé jusqu'à ses derniers excès : il n'y aurait plus personne pour commander ni pour vivre indépendant ; ceux qui auraient ces goûts se sentiraient bourrelés dans leur conscience et auraient besoin de quelque prétexte illusoire pour pouvoir encore commander. Ils s'imagineraient, par exemple, qu'ils ne font qu'obéir. Cet état de choses est celui de l'Europe moderne, je l'appelle la tartufferie des dirigeants. Pour imposer silence à leur conscience, ils font semblant d'être les exécuteurs de commandements antiques et suprêmes (ceux des ancêtres, de la Constitution, du droit, des lois ou même de Dieu), ou ils empruntent à la mentalité du troupeau des formules grégaires et se donnent, par exemple, pour « le premier serviteur de l'Etat » ou « l'instrument du bien public ».

F. NETZSCHE, Par delà le bien et le mal

Sujet 7

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

« La justice (l'équité) prend sa source parmi des hommes à peu près également puissants. Comme Thucydide l'a bien compris (...). Là où il n'y a pas de puissance clairement reconnue pour prédominante et où une lutte n'amènerait que des dommages réciproques sans résultat, naît l'idée de s'entendre et de traiter au sujet des prétentions de part et d'autre : le caractère de troc est le caractère initial de la justice. Chacun donne satisfaction à l'autre, en ce que chacun reçoit ce qu'il met à plus haut prix que l'autre. On donne à chacun ce qu'il

veut avoir, comme étant désormais sien, et en échange on reçoit l'objet de son désir. La justice est ainsi une compensation et un troc dans l'hypothèse d'une puissance à peu près égale : c'est ainsi qu'originellement la vengeance appartient au règne de la justice, elle est un échange. Voilà pour l'origine de la justice. Parce que les hommes, conformément à leur habitude intellectuelle, ont oublié le but originel des actes dits justes, équitables, et surtout parce que durant des siècles les enfants ont été instruits à admirer et à imiter ces actes, peu à peu est née l'apparence qu'un acte juste serait un acte non égoïste. »

Friedrich N ETZSCHE, Humain, trop humain

Sujet 8

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

« En vain dirait-on que tous les gouvernements sont, ou devraient être fondés initialement sur le consentement populaire, dans la mesure où les nécessités des affaires humaines le permettent. Car cela va entièrement dans mon sens. Je maintiens en effet que les affaires humaines ne permettront jamais un tel consentement, et rarement son apparence ; et que c'est la conquête ou l'usurpation – pour parler clair, la force – qui constitue l'origine de presque tous les nouveaux régimes jamais établis dans le monde, parce que c'est elle qui a ruiné ceux qui les précédaient. Je maintiens également que dans les rares cas où un consentement peut paraître avoir joué, ce fut ordinairement de façon si irrégulière, si limitée ou si fort mêlée de fraude et de violence, que ce consentement ne peut avoir eu grande autorité.

Mon intention n'est pas ici de nier que le consentement populaire soit une façon légitime de fonder le gouvernement. Là où il a eu lieu, il est sûrement le fondement le meilleur et le plus sacré de tous. Je prétends seulement qu'il n'a que fort rarement eu lieu, même sous une forme partielle, et presque jamais dans sa pleine extension ; et qu'il faut bien, par conséquent, reconnaître quelque autre fondement du gouvernement. »

David HUME, Essais politiques, 21^e essai : du contrat originel in Quatre essais politiques, éd. T.E.R bilingues, 1982, p.9.

ESSAI DE CLE DE CORRECTION

DISSERTATIONS

SUJET 1 : La conscience nous exclut-elle de l'animalité ?

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

La conscience : faculté permettant de connaître, de distinguer le bien du mal et le vrai du faux.

Exclut-elle: met à l'abri, met totalement hors, préserve-t-elle, distingue de.

L'animalité: ensemble des caractères propres à l'animal (exemple : instincts, violence, immoralité etc.).

II – REFORMULATION

La conscience en tant que faculté de connaître et de juger éloigne-t-elle l'homme de l'instinct animal ?

III – PROBLEME

Quel est l'impact de la conscience sur le comportement de l'homme ?

IV – AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : Malgré la conscience, l'homme demeure un animal

- Les guerres dans le monde, la perversion de la société moderne etc. constituent une preuve de la présence de l'animalité en l'homme.

HOBBS, Léviathan : « l'homme est un loup pour l'homme. »

- Il existe chez l'homme un inconscient psychique qui détermine sa vie consciente et le pousse à agir de manière instinctive ou irrationnelle comme les autres animaux.

Sigmund FREUD, *Malaise dans la civilisation* (1929) : « L'homme n'est point cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être, au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité. »

- La conscience est gouvernée par l'inconscient qui le rend faible et impuissant à faire le bien.

Paul VALÉRY : « La conscience règne mais ne gouverne pas. »

Axe 2 : La conscience distingue l'homme de l'animal

- La connaissance définit l'homme et le distingue de tous les autres êtres.

DESCARTES, *Discours de la Méthode* : Je suis « une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser. »

Blaise PASCAL, *Pensées* : « L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature; mais c'est un roseau pensant. »

- La conscience confère, à l'homme, l'exclusivité des actions morales.

ROUSSEAU, *Émile, ou De l'éducation*, IV : « Conscience ! Conscience ! Instinct divin, immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infailible du bien et du mal, qui rends l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions ; sans toi je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes. »

- La conscience est le signe de la dignité et de la grandeur de l'homme.

KANT, *Anthropologie d'un point de vue pragmatique* : « Posséder le Je dans sa représentation : ce pouvoir élève l'homme infiniment au-dessus de toutes les autres créatures. »

- L'homme est, grâce à la conscience, le seul être capable de se projeter dans l'avenir et de

penser le passé.

HEIDEGGER dans son cours Les Concepts fondamentaux de la Métaphysique : l'homme un « être des lointains. »

Réponse : bien que l'inconscient l'influence, la conscience demeure la maîtresse de l'homme.

SUJET 2 : Peut-on considérer l'inconscient comme une nature ou une histoire ?

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

- L'inconscient : Instance psychique où sont emmagasinés les instincts, les pulsions, les désirs refoulés, ensemble de la vie psychique qui échappe à la conscience.
- Nature : C'est le donné, c'est l'ensemble des dispositions innées chez un sujet.
- Histoire : Ensemble d'aptitudes, d'attitudes, d'expériences et d'événements acquis au cours de l'existence d'un individu.

II – REFORMULATION

L'inconscient en tant que l'ensemble des pulsions, représentations et désirs refoulés chez un sujet donné est-il inné ou acquis ?

III – PROBLEME

Quelle est la nature de l'inconscient ?

IV – AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : L'inconscient comme instance psychique innée

- L'inconscient est un phénomène universel car il se manifeste chez tout être humain sans distinction de race, de culture, de région, de religion....

FREUD, Métapsychologie : « Aussi bien chez l'homme sain que chez le malade, il se produit fréquemment des actes psychiques qui, pour être expliqués, présupposent d'autres actes qui,

eux, ne bénéficient pas du témoignage de la conscience. »

- Les phénomènes inconscients (désirs, passions, etc.) sont indissociables de la définition de l'homme qui est d'abord un animal.

Blaise PASCAL, Pensées: « L'homme n'est ni ange, ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête. »

- Le comportement de l'homme à savoir ses réflexes et réactions (y compris conscients et inconscients) relèvent plutôt des gènes transmis par les parents ou de l'instinct.

Cf. Les travaux du psychologue Jean PIAGET qui reconnaît l'existence d'un « inconscient intellectuel » présent dès la naissance qui prédispose à apprendre. (In Le temps et le développement intellectuel de l'enfant, 1962.)

Axe 2 : L'inconscient comme instance psychique acquise

- La nature de l'inconscient est déterminée par l'impact de l'éducation, des événements et des influences de l'histoire de l'individu.

William WORDSWORTH (1770-1850) : « L'enfant est le père de l'homme. » (Figure dans un poème intitulé The Rainbow).

Cf. FREUD, dans Cinq leçons sur la psychanalyse, a mis en évidence l'importance des expériences sociales vécues par le sujet dans la formation de son inconscient.

- Certains de nos comportements résultent de l'héritage spirituel de l'humanité.

Cf. Karl. G. JUNG à travers sa notion d' "inconscient collectif" comme représentant l'héritage spirituel de l'humanité.

Réponse : L'inconscient est à la fois naturel et culturel.

***SUJET 3* : L'État est-il un mal nécessaire ?**

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

L'État : C'est la société organisée en tant que personne morale autonome dotée de pouvoirs politiques, administratifs et juridiques qui s'exercent sur un territoire donné. Forme d'organisation sociale caractérisée par la communauté de territoire, de lois et de gouvernement.

Mal nécessaire : pis-aller, ce dont on doit se contenter faute de mieux, dommage indispensable.

II – REFORMULATION

L'Etat en tant que forme d'organisation sociale caractérisée par la communauté de territoire, de lois et de gouvernement, constitue-t-il un dommage indispensable ?

III –PROBLEME

Comment conçoit-on l'Etat ?

IV – AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : Conception négative de l'État

- L'État apparaît comme un appareil de répression systématique à travers les forces de l'ordre qui imposent sa volonté.

Louis ALTHUSSER, dans *Idéologies et appareils idéologiques d'Etat*, relève les ARE ou Appareils Répressifs d'Etat (la police, la gendarmerie, l'armée) et les AIE ou Appareils Idéologiques d'Etat (la presse, l'école,...)

- L'Etat, en imposant des règles contraires à ou indépendantes de notre volonté apparaît comme un organisme qui enchaîne ses membres dans des contraintes.

BAKOUNINE : « L'Etat est un vaste cimetière où viennent s'enterrer toutes les manifestations de la vie individuelle. »

- L'État, en instaurant des lois arbitraires et partisans est un instrument de domination et d'exploitation du peuple par les gouvernants.

ROUSSEAU, *Du Contrat social* : « Les lois sont toujours utiles à ceux qui possèdent et nuisibles à ceux qui n'ont rien. »

K. MARX, *L'idéologie allemande* : « Toute classe qui aspire à la domination doit conquérir d'abord le pouvoir politique pour représenter à son tour son intérêt propre comme étant l'intérêt général. »

Axe 2 : De la nécessité de L'État

- L'État est une forme d'organisation sociale qui met fin à l'atmosphère de violence systématique des sociétés humaines.

. HOBBS, Le Léviathan : L'état de nature est une « guerre de chacun contre chacun. »

- L'État réconcilie les intérêts particuliers des citoyens et sa vocation universelle en prenant en compte les besoins de tous et de chacun.

Cf. HEGEL, Principes de la philosophie du droit : l'Etat réalise la réconciliation du subjectif et de l'objectif.

- L'État est source de liberté et de sécurité pour les citoyens.

SPINOZA, Traité théologico-politique : « La fin de l'État, c'est la sécurité, la liberté et non la domination. »

J.J. ROUSSEAU, Du Contrat social : « L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté. »

Réponse : l'Etat est un mal nécessaire.

SUJET 4 : Le pouvoir d'Etat est-il nécessairement violent ?

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Le pouvoir d'Etat : Pouvoir politique, autorité politique.

Nécessairement : Absolument, inévitablement.

Violent : Brutal, agressif, abus de la force.

II – REFORMULATION

L'usage de la force brutale est-il indispensable à l'exercice du pouvoir politique ?

III – PROBLEME

Quelle place la violence occupe-t-elle dans l'exercice du pouvoir d'Etat ?

IV – AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : La violence est omniprésente dans l'exercice du pouvoir d'Etat

- Dans la pratique quotidienne, l'Etat use de violence physique et psychologique pour imposer son autorité et sa volonté.

Louis ALTHUSSER, dans Idéologies et appareils idéologiques d'Etat, les deux axes de violences de l'Etat, relève les ARE ou Appareils Répressifs d'Etat (la police, la gendarmerie,

l'armée) et les AIE ou Appareils Idéologiques d'Etat (la presse, l'école...).

- Les actions de L'Etat visent toutes à domestiquer, aliéner, dépouiller l'individu de toute personnalité, l'Etat décidant à sa place et le réduisant ainsi au rang d'animal.

SCHOPENHAUER, Pensées et fragments : « L'Etat n'est que la muselière dont le but est de rendre inoffensive cette bête carnassière, l'homme et de faire en sorte qu'il ait l'aspect d'un herbivore. »

- La violence de l'Etat ne se justifie pas à partir du moment les hommes naturellement bons peuvent cohabiter pacifiquement sans atteintes à leur dignité et leur intégrité pourvu qu'on sache les convaincre.

Georges GUSDORF, La Vertu de force : toute action de violence résulte d'un acte de désespoir, elle est une « énergie de désespoir. » Seuls ceux qui échouent à triompher par la raison ou le bon sens, c'est-à-dire par des arguments rationnellement convaincants, s'abaissent à nuire et à s'imposer aux autres par la violence.

Axe 2 : La violence est nécessaire pour l'exercice bénéfique du pouvoir d'Etat

- Les hommes sont si naturellement violents qu'il faut un pouvoir fort pour les amener à vivre pacifiquement.

HOBBS, Le Léviathan : « Aussi longtemps que les hommes vivent sans un pouvoir commun qui les tienne tous en respect, ils sont dans cette condition qui se nomme guerre, et cette guerre est guerre de chacun contre chacun. »

- L'absence de violence d'Etat entraîne l'anarchie dans laquelle la condition des hommes est pire en raison d'une violence plus scandaleuse et préjudiciable à tous.

GOETHE : « Je préfère l'injustice au désordre. »

- Le droit et la force doivent soutenir mutuellement l'action politique pour que l'Etat atteigne ses objectifs régaliens.

Blaise PASCAL, Pensées : « la justice sans la force est impuissante et la force sans la justice est tyrannique »

Paul VALERY, Regards sur le monde actuel : « Si l'Etat est fort il nous écrase, s'il est faible, nous périssons. »

Réponse : la violence s'impose comme une nécessité dans l'exercice du pouvoir d'Etat dans le strict respect des droits du citoyen.

SUJET 5 : « L'enfer c'est l'absence des autres ». Qu'en pensez-vous ?

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

L'enfer : état et/ou lieu de détresse, de souffrance, de tourment, de malheur, de supplice.

L'absence des autres : la solitude, la négation d'autrui, l'inexistence de la société.

II – REFORMULATION

- La solitude est source de détresse pour l'homme.

III – PROBLEME

- La vie solitaire est-elle un supplice ?

IV – AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : L'absence des autres comme source de détresse

- L'homme est un être naturellement porté à vivre en société.

ARISTOTE, Politique : « L'homme est un animal politique. »

- Le prochain est indispensable à mon humanisation et à ma réalisation car coupé du milieu social, l'enfant reste un simple animal.

Lucien MALSON, Les enfants sauvages : « Il faudrait admettre que les hommes ne sont pas des hommes hors de l'ambiance sociale. »

Lucien MALSON y fait la description détaillée de ces enfants dérobés très jeunes à leurs parents ou perdus, qui deviennent enfants-loups, enfants-léopards, enfants-gazelles, enfants-sangliers, ...- dont les cas célèbres du "Sauvage de l'Aveyron", de Gaspard Hauser, etc.

- Autrui est une source d'enrichissement et d'aide pour moi car il m'apporte ce que je n'ai pas.

SAINT-EXUPERY, Terre des hommes : « Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis. »

Axe 2 : L'enfer, c'est la présence des autres

- Autrui est source gêne et d'angoisse qui par sa présence, son regard, ses actes etc., m'oblige à renoncer à mes désirs et envies et me dépouille de mes capacités.

SARTRE, L'être et le néant : « Je saisis le regard de l'autre au sein même de mon acte, comme solidification et aliénation de mes propres possibilités. »

Jean Paul SARTRE, Huis-clos : « L'enfer, c'est les autres ».

- Autrui est un être égoïste qui vise à m'instrumentaliser, me nuire voire me détruire au profit de ses intérêts.

Sigmund FREUD, Malaise dans la civilisation (1929) : « L'homme n'est point cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être, au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité. »

Réponse : l'enfer est vraiment l'absence des autres.

SUJET 6 : Suffit-il d'appliquer le droit pour que règne la justice ?

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Suffit-il : Faut-il seulement, uniquement, avoir juste la quantité, la qualité, la force nécessaire. Faut-il se contenter

Appliquer : Mettre en pratique, respecter, observer.

Droit : Ensemble des lois, des normes et des règles régissant une communauté humaine, Le droit positif.

Régner : Avoir court, exister.

Justice : Impartialité, équité.

II – REFORMULATION

Le respect scrupuleux des lois est-il suffisant à l'établissement de l'équité dans la société ?

III – PROBLEME

La mise en pratique du droit implique-t-il nécessairement la justice ?

IV – AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : Le droit est une arme de domination et partant d'injustice

- Les lois peuvent créer l'injustice ou un sentiment d'injustice.

Ex. de la condamnation de Socrate. Cf. PLATON L'Apologie de Socrate

- Le droit, sous le prétexte de garantir l'intérêt général sert en réalité des intérêts particuliers.

MARX : la loi est un « instrument d'exploitation de l'homme par l'homme » et l'Etat, « une police au service de la classe dominante. »

- La loi a pour seule fin de supprimer nos libertés naturelles et apparaît comme un instrument d'oppression.

BAKOUNINE : « l'Etat est un immense cimetière où viennent s'enterrer toutes les manifestations de la liberté » Socialisme autoritaire et libertaire. »

Axe 2 : Le respect du droit comme condition nécessaire pour l'existence de la justice

- Par définition, la justice émane du droit dont elle est l'application.

SPINOZA, Traité théologico-politique : « le droit est l'essence de la justice. »

- Même injustes, les lois sont plus profitables que le désordre auquel elles céderaient inévitablement la place.

HOBBS, Le Léviathan : l'absence de lois conduit inexorablement à un « état de guerre généralisé de tous contre tous. »

- Dans le principe, le droit, émanation de la volonté générale, crée une égalité de fait entre les hommes ce qui favorise l'égale dignité des citoyens.

ROUSSEAU, Du contrat social : « Il n'y a donc pas de liberté sans lois, ni où quelqu'un est au-dessus des lois. »

- Le droit assure l'harmonie sociale et protège contre les abus, les comportements arbitraires d'autrui en définissant des limites précises pour tous.

KANT : « Le droit est l'ensemble des conditions qui permettent à la liberté de chacun de s'accorder avec la liberté de tous. »

Réponse : la loi reste la condition nécessaire mais non suffisante d'instauration de la justice. Il faut donc la parfaire en prenant en compte les intérêts du peuple.

SUJET 7 : « La liberté consiste à ne dépendre que des lois. » Qu'en pensez-vous ?

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Liberté : état de l'être qui n'obéit qu'à sa volonté indépendamment de toute contrainte extérieure.

Dépendre de: être soumis à, être tributaire de

Loi: Ensemble précis de règles censées régir l'activité dans une société ou un groupe donné.

II – REFORMULATION

La liberté relève exclusivement de la soumission aux normes qui régissent la vie sociale.

III – PROBLEME

Quel est le rapport entre la loi et la liberté ?

IV – AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : explication de la citation : La liberté comme obéissance à la loi

- La loi, en tant que l'émanation de la conscience et l'intelligence d'une société, exprime la volonté du peuple.

MONTESQUIEU, De l'esprit des lois : « La liberté consiste à ne dépendre que des lois. »

ROUSSEAU, Du contrat social : « L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté. »

- La loi prend en compte les intérêts de tous les citoyens et rend possibles (possibles simultanément) la liberté de tous.

Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen du 26 août 1789, article 4 : « La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres Membres de la Société la jouissance de ces mêmes droits. »

- La liberté résultant de la loi est sécurisée tandis que son alternative, le droit du plus fort, crée un état de non-droit et met constamment en danger la liberté naturelle de chacun.

ROUSSEAU, Lettres écrites de la montagne : « Il n'y a point de liberté sans lois. »

2 : La loi comme obstacle à la liberté

- D'un point de vue étymologique, la liberté, en tant qu'absence de détermination, est absolument niée par la loi qui est détermination.
- Le rejet de toute forme d'État et de toute forme d'autorité est nécessaire pour être libre. BAKOUNINE, Fédéralisme, socialisme et antithéologisme (1867) : « C'est l'Etat, c'est l'autel de la religion politique sur lequel la société naturelle est toujours immolée : une universalité dévorante, vivant de sacrifices humains, comme l'Église. »
- La loi défend les intérêts de la classe dominante.

Karl MARX, L'Idéologie allemande : l'Etat est un « instrument d'exploitation de l'homme par l'homme »

Selon Calliclès, la loi est une conspiration contre nature des faibles dans leur lutte contre les plus forts. Cf. PLATON, Gorgias.

Réponse : une liberté sans loi est préjudiciable à chacun et à tous.

SUJET 8 : La nation relève-t-elle de l'utopie ?

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Nation : communauté humaine caractérisée par la conscience de son identité historique par l'unité linguistique, la communauté d'intérêts et la poursuite d'un idéal commun.

Relever de : être considéré comme, regardé comme ...

Utopie: chimère, vue de l'esprit, illusion, ce qui ne peut pas être réalisé.

II – REFORMULATION

La nation en tant que communauté humaine éprouvant le désir de vivre ensemble, est-elle impossible à réaliser ?

III – PROBLEME A ANALYSER

La nation est-elle réalisable ?

IV – AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : La nation comme idéal

- La nation n'est pas une réalité matérielle mais un mot, un simple concept.

RENAN, Qu'est-ce qu'une nation ? « Une nation est une âme, un principe spirituel. »

- La nation apparaît comme un slogan politique qui réussit à fédérer, pendant un certain temps, toutes les énergies et mentalités d'un pays autour d'un projet politique.

G. BURDEAU, Traité de la science politique : une nation, c'est un rêve d'avenir partagé. »

- L'expérience montre que la nation, même quand il semble exister, est fragile et susceptible à tout moment de s'effondrer.

E. RENAN, Qu'est-ce qu'une nation ? : « L'existence d'une nation est un plébiscite de tous les jours. »

Axe 2 : La nation comme un projet réalisable

- L'expérience nous montre à travers les exemples d'Etats qui sont devenus des nations à la suite de siècles de communauté d'histoire, de guerre ou de religion que la construction de la nation est juste une question de temps et de volonté.

MAUSS (Marcel), La Nation : « Nous entendons par nation une société matériellement et moralement intégrée, à pouvoir central stable, permanent, à frontières déterminées, à relative unité morale, mentale et culturelle des habitants qui adhèrent consciemment à l'État et à ses lois. »

Ex. : les Etats d'Europe occidentale comme la France, l'Allemagne, l'Italie, ...

- Il existe objectivement des ingrédients naturels sur lesquels la nation peut se fonder à savoir les liens matériels ou ethniques des citoyens tels que la race, la langue, la religion.

- Qu'on le veuille ou non, la nation est l'aboutissement naturel d'un Etat en raison des relations que la vie sociale favorise et qui font disparaître les clivages et différences.

Henri LEFEBVRE, De l'État : « la nation précède l'État ; elle est son berceau, elle fournit le territoire sur lequel s'exerce la souveraineté [...] elle est le cadre naturel de la communauté politique. »

Réponse : La nation est un projet réalisable qu'il faut cependant continuellement protéger car il peut s'effondrer.

SUJET 9 : L'athéisme est-il une illusion ?

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Athéisme : Doctrine ou attitude qui nie l'existence de Dieu, qui ne croit pas en Dieu et par voie de conséquence, en la religion.

Illusion: Apparence trompeuse dénuée de la réalité, croyance fausse mais séduisante pour l'esprit.

II – REFORMULATION

La négation de l'existence de Dieu est-elle une apparence trompeuse ?

III – Problème

L'athéisme est-il fondé ?

IV – AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : L'athéisme comme réalité fondée

- On n'a aucune preuve matérielle de Dieu

LA BIBLE, Jean 1 :18 : « Personne n'a jamais vu Dieu » (version Louis Segond 1910)

- Les témoignages de philosophes ou de religieux au sujet de Dieu sont divers et contradictoires

XENOPHANE : « Les Ethiopiens font leurs Dieux noirs et avec le nez camus, les Thraces disent que les leurs ont les yeux bleus et cheveux rouges. »

Charles de Secondat, baron de la Brède et de MONTESQUIEU, Lettres Persanes (1721) : « Si les triangles faisaient un Dieu, ils lui donneraient trois côtés. »

Ex. des différentes conceptions : théisme, déisme, panthéisme, ...

- L'existence malgré tout d'un Dieu personnel résulte plutôt de la déformation de la réalité pour nourrir l'impuissance voire la paresse de l'homme face aux réalités de la vie ou satisfaire des ambitions politiques.

FREUD, Malaise dans la civilisation: « Des êtres humains s'efforcent ensemble et en grand nombre de s'assurer bonheur et protection contre la souffrance au moyen d'une déformation chimérique de la réalité. » (Trad.fr. PUF, 1979)

- La persistance du mal remet en cause la conception traditionnelle d'un Dieu bon et juste.

: « Dieu a fait l'homme à son image, mais l'homme le lui a bien rendu. » In Guy de Maupassant, Contes et nouvelles, La Horla.

Axe 2 : L'athéisme est une apparence trompeuse

- L'idée de Dieu est partagée universellement tant dans le temps que dans l'espace par des peuples qui étaient pourtant séparés.

- Il existe nécessairement un créateur extraordinairement intelligent et parfaitement savant pour créer un monde aussi bien ordonné et scientifiquement étudiable.

Sully PRUDHOMME : « J'en arrive à me définir Dieu simplement : ce qui me manque pour comprendre ce que je ne comprends pas. »

- Dieu est l'idée du parfait que j'ai en moi, dont je suis l'image affaiblie et qui existe nécessairement du fait que l'existence est comprise dans la perfection.

Cf. DESCARTES, Discours de la méthode, "l'argument ontologique."

- Dieu est une nécessité morale sans lequel l'homme glisse vers l'immoralité et l'animalité.

DOSTOÏEVSKI, Crime et châtiment : « Si Dieu n'existait pas, tout serait permis. »

Francis BACON: « Il est vrai qu'un peu de philosophie incline l'esprit de l'homme à l'athéisme, mais une philosophie profonde amène les esprits des hommes à la religion. » Essais, sur l'Athéisme.

Réponse : L'athéisme est une illusion.

Vous pouvez soutenir le point de vue contraire en toute liberté.

SUJET 10 : Le regain de la foi religieuse dans un monde gagné par la rationalité scientifique est-il un phénomène insolite ?

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Le regain de la foi religieuse : La recrudescence de la croyance en Dieu.

Rationalité scientifique : rigueur de la démarche scientifique.

Phénomène insolite : phénomène surprenant, inattendu.

II – REFORMULATION

La recrudescence du phénomène religieux dans une société profondément portée vers les sciences est-elle surprenante ?

III –PROBLEME

La religion a-t-elle sa place dans un monde scientifique ?

IV – AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : La religion semble être de trop dans une société scientifique

- En termes de démarche, science et religion s'opposent car la première privilégie la démonstration et/ou l'expérience alors que la seconde repose sur la foi.

Charles DARWIN: « La science et le Christ n'ont rien à voir l'un avec l'autre, sinon dans la mesure où l'habitude de la recherche scientifique enseigne la prudence au moment d'accepter une preuve quelle qu'elle soit. »

- La science apparaît comme une déconstruction voire une abolition des vérités et fondements de la religion.

Cf. La loi des 3 états de l'esprit d'Auguste COMTE

BACHELARD, La psychanalyse du feu : « il n'y a pas de vérités premières mais des erreurs premières. »

- Avec les prouesses de la techno-science qui comblent les aspirations de l'homme, Dieu semble être réduit au chômage par la science.

Axe 2 : Face aux limites de la science, la religion s'offre à nous comme une panacée

- Sur le plan de la connaissance, il apparaît évident que malgré l'effort de la science, certains phénomènes sont restés inexplicables.

KANT, Critique de la raison pure « J'ai dû limiter le savoir pour lui substituer la croyance »

- Science et technique permettent de combler les besoins matériels de l'homme mais elles ne peuvent satisfaire la soif spirituelle et religieuse de ce dernier.

Francis BACON, Essais de morale et de politique (1597) : « Les troubles et l'adversité ramènent à la religion. »

- La religion apparaît comme le remède aux clivages et angoisses nées dans nos sociétés du fait du développement désordonné et inhumain des sciences.

BERGSON Les deux sources de la morale et de la religion : « Qu'on interprète la religion d'une manière ou d'une autre, qu'elle soit sociale par essence ou par accident, un point est toujours certain, c'est qu'elle a toujours joué un rôle social. »

- Science et religion sont complémentaires.

Albert EINSTEIN: « La science sans religion est boiteuse, la religion sans science est aveugle. »

Louis PASTEUR : « Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène. » (Ici, il pastiche BACON)

Réponse : La résurgence de la religion dans un monde de rationalité scientifique s'inscrit dans l'ordre des choses.

Sujet 11 : La pratique religieuse est-elle une activité caduque ?

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Pratique religieuse : Respect et application (stricte) des règles et dogmes relatifs au sacré ou à la puissance divine par une communauté.

Activité caduque: Pratique dépassée, rétrograde, inactuelle, révolue, périmée.

II – REFORMULATION

La religion est-elle dépassée ?

III – PROBLEME

La religion a-t-elle de l'intérêt aujourd'hui ?

IV – AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1: La pratique religieuse, une activité dépassée

- La croyance religieuse correspond à l'enfance de l'esprit dans le processus de connaissance.

Cf. Auguste COMTE et la loi des trois états dans Cours de philosophie positive.

- la religion va à contre-courant des lumières de la raison visant à démythifier et démystifier la nature.

Arthur SCHOPENHAUER, Parerga : « Les religions sont comme les vers luisants : pour briller, il leur faut de l'obscurité. »

- La religion étant pure illusion et fuite de responsabilité, la pratique religieuse est vide de sens.

FREUD, L'avenir d'une illusion : « Je suis en contradiction avec vous lorsque, poursuivant vos déductions, vous dites que L'homme ne saurait absolument pas se passer de la consolation que lui apporte l'illusion religieuse. »

Jean-Paul SARTRE : « La religion, c'est l'échappatoire de ceux qui sont trop lâches pour se reconnaître responsables de leurs propres destinées. »

- Il est nécessaire d'abandonner la pratique religieuse pour cultiver les sciences et la technique, seules valeurs contemporaines nécessaires à notre émancipation économique et matérielle.

MARX, Critique de la philosophie du droit de Hegel : « L'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire du peuple est l'exigence que formule son bonheur réel. »

Axe 2 : La pratique religieuse, une nécessité

- L'homme, en tant qu'être de conscience et de réflexion, ne peut qu'être religieux quand il se pose certaines questions sur l'origine de l'univers auxquelles il ne trouve aucune réponse.

Francis BACON, Essais, sur l'Athéisme : « Il est vrai qu'un peu de philosophie incline l'esprit de l'homme à l'athéisme, mais une philosophie profonde amène les esprits des hommes à la religion. »

- La civilisation technicienne censée répondre aux préoccupations sociales ne peut combler la multidimensionnalité de l'homme l'abandonnant notamment face à ses craintes et angoisses.

FREUD, Nouvelles conférences sur la psychanalyse : « La science en effet ne peut rivaliser avec elle [la religion], quand il s'agit d'apaiser la crainte de l'homme devant les dangers et les hasards de la vie ou de lui apporter quelque consolation dans les épreuves. »

- La religion apparaît comme le remède aux problèmes de moralité et de cohésion dans nos sociétés modernes.

BERGSON, Les deux sources de la morale et de la religion : « Qu'on interprète la religion d'une manière ou d'une autre, (...), un point est toujours certain, c'est qu'elle a toujours joué un

rôle social. »

Réponse : la religion a encore de l'importance aujourd'hui.

COMMENTAIRE

Sujet 1

I/ Eléments de l'introduction

Thème : Conscience animale et conscience humaine.

Problème : Peut-on assimiler la conscience animale à la conscience humaine ?

Thèse : La conscience humaine diffère de la conscience animale en ce que, contrairement au cerveau animal, le cerveau humain a des capacités illimitées.

II/ Eléments de l'étude ordonnée

Structure logique

1er mouvement : (L1 - L10) « Comment n'être.....de nature. » : Caractéristiques des cerveaux animal et humain.

2emouvement : (L11 - L12) « Radicale aussi..... conscience humaine. » : Différence de nature entre la conscience humaine et la conscience animale.

III/ Eléments de l'intérêt philosophique et références possibles.

Critique interne

Intention : Montrer la spécificité de la conscience humaine.

L'auteur commence par montrer les caractéristiques distinctives des différents cerveaux, animal et humain, pour mettre en exergue la différence de nature entre la conscience animale et la conscience humaine. Cette démarche démonstrative est en adéquation avec son intention. Toutefois, l'emploi de l'expression « conscience de l'animal, même le plus intelligent » pourrait susciter un débat.

Critique externe

Enjeu : La valeur de l'homme.

problématisé : La conscience fonde-t-elle réellement la valeur de l'homme ?

Références possibles

- Selon la philosophie classique, la conscience est l'essence de l'homme et fait sa dignité.

Descartes, discours de la méthode : « Je pense donc je suis. »

Pascal, Pensées (1670) : « L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature; mais c'est un roseau pensant. »

- La conscience n'est qu'un organe mal développé et secondaire.

Nietzsche, La volonté de puissance, livre troisième : Les données de la conscience « sont des phénomènes secondaires. »

- Avec la découverte de l'inconscient, la conscience perd sa place privilégiée.

Freud, Une difficulté de la psychanalyse, Essais de psychanalyse appliquée : « Le moi n'est maître dans sa propre maison. » (Trad. Marie Bonaparte et Mme E. Marty.)

Sujet 2

I/ Eléments de l'introduction

Thème : L'existence de l'homme et des choses de la nature.

Problème : L'homme existe-t-il de la même manière que les choses de la nature ?

Thèse : Tandis que les choses de la nature n'existent qu'immédiatement, l'homme lui a une double existence.

II/ Eléments de l'étude ordonnée

Structure logique

1er mouvement : « Les choses ... un être pour soi. » : La différence entre l'existence des choses de la nature et celle de l'homme.

2^e mouvement : « Cette conscience de soi ... sa propre activité. » Les deux modes d'acquisition de la conscience de soi.

III/ Eléments de l'intérêt philosophique et références possibles

Critique interne

Intention : Montrer la supériorité de l'homme sur les choses de la nature.

Critique externe

Enjeu : La connaissance de l'homme.

Enjeu problématisé : la connaissance de l'homme se réduit-elle à la conscience de soi ?

Références possibles

- Parce qu'il est capable d'affirmer son autonomie ou sa singularité existentielle en disant "je", l'homme reste de loin supérieur aux autres êtres de la nature.

KANT, Anthropologie du point de vue pragmatique : « Posséder le "JE" dans sa représentation ... élève infiniment l'homme au-dessus de tous les autres êtres vivants. »

- La conscience permet à l'homme de prendre conscience de lui comme d'un être distinct et supérieur.

PASCAL, Pensées : « Penser fait la grandeur de l'homme. »

- L'homme est aussi sauvage et barbare que les autres animaux comme en témoignent ses rapports avec autrui (crimes, guerres, etc.)

FREUD, Malaise dans la Civilisation : « L'homme ... est un être qui compte au nombre de ses données instinctives, une bonne somme d'agressivité. »

- Le phénomène de la conscience est accessoire par rapport aux mécanismes biologiques du corps qui représente sa vraie nature.

NIETZSCHE soutient que la conscience n'est qu'un « épiphénomène ». C'est un organe qui s'est mal développé. Pour lui, les penseurs qui font prévaloir la conscience de soi au détriment de l'instinct et des désirs, en un mot au détriment de la « Volonté de Puissance », sont en réalité les faibles et les vaincus de la vie. Cf. NIETZSCHE, La volonté de puissance.

Sujet 3

I / Eléments de l'introduction

Thème : La fonction de l'oubli.

Problème : Quelle est la fonction de l'oubli ?

Thèse : L'oubli est un pouvoir actif qui permet de maintenir l'ordre psychique.

II/ Eléments de l'étude ordonnée

Structure logique

1er mouvement : (L1 – L14) « L'oubli n'est pas..... L'étiquette. » : La fonction positive de l'oubli.

2e mouvement : (L14 - L17) « On en conclura..... à un dyspeptique. » : L'oubli comme condition du bonheur.

III/ Eléments de l'intérêt philosophique et références possibles

Critique Interne

Intention : Montrer la valeur de l'oubli.

Critique externe

Enjeu : Le bonheur de l'homme.

Enjeu problématisé : L'oubli est-il toujours la condition du bonheur ?

Références possibles

- L'oubli conditionne le bonheur.

- L'homme est naturellement enclin à oublier ou à fuir les souvenirs traumatisants qui lui causent du déplaisir faisant de l'oubli, une sorte de " thérapie naturelle " de l'esprit pour échapper aux éventuelles affections mentales (névroses, psychoses, hystéries) que pourraient causer ces événements.

FREUD, Psychopathologie de la vie quotidienne : « Un nom est oublié soit parce qu'il rappelle lui-même une chose désagréable, soit parce qu'il se rattache à un autre nom, susceptible de provoquer un sentiment désagréable. »

- L'oubli a fonction régulatrice de nos actions.

BERGSON insiste sur l'oubli qui nous est nécessaire pour rester au contact de l'action présente et oublier momentanément les "informations inutiles" à l'action présente.

« Si, comme nous le disions, la conscience retient le passé et anticipe l'avenir, c'est précisément, sans doute, parce qu'elle est appelée à effectuer un choix. » H.BERGSON

L'énergie spirituelle, Paris, PUF, 1959, p.12

- L'oubli comme défaillance de la mémoire.

PLATON présente l'oubli comme une sorte de déchéance ou d'échec qui consacre la chute de l'âme dans le corps après le choix de notre destinée et qui nous prive des vérités en contact avec lesquelles nous étions avant notre venue sur terre. Cf. La République. Livre X

Sujet 4

I/ Eléments de l'introduction

Thème : Le sens de la liberté.

Problème : La liberté réside-t-elle dans l'abstrait ?

Thèse : Si la liberté implique une volonté abstraite, elle se réalise dans le concret.

II/ Eléments de l'étude ordonnée

Structure logique

1er mouvement : « Lorsque ... le concret. » La liberté comme fondement de toutes les valeurs est une réalité.

2è mouvement : « Nous voulons ... pour but » La liberté individuelle est tributaire de celle des autres.

III/ Eléments de l'intérêt philosophique

Critique interne

Intention : Montrer que la liberté n'est pas abstraite, mais elle est concrète.

Critique externe

Enjeu : Le bonheur.

Enjeu problématisé : la liberté concrète qui implique nécessairement autrui est-elle la condition du bonheur ?

Références possibles

- L'homme ne s'épanouit qu'en vivant avec les autres

ARISTOTE, Le politique : « l'homme est un animal politique. »

- L'autre, loin de nous rendre heureux, constitue une barrière à notre affirmation.

Thomas HOBBS, Le Léviathan : « l'homme est un loup pour l'homme. »

FREUD, Malaise dans la civilisation : « l'homme n'est point cet être débonnaire au cœur assoiffé d'amour...mais un être qui compte au nombre de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité. »

Sujet 5

I/ Eléments de l'introduction

Thème : Liberté et lois.

Problème : A quelle condition la liberté de l'homme et la souveraineté de l'Etat peuvent être garanties ?

Thèse : Seule la soumission aux mêmes lois garantit la liberté de l'homme et la souveraineté de l'Etat.

II/ Eléments de l'étude ordonnée

Structure logique

- 1er mouvement : « J'aurais voulu vivre ... que l'Etat soit bien gouverné » : Nécessité de la soumission à la loi pour le citoyen et l'Etat.

- 2è mouvement : « Je n'aurais point voulu ...n'y sont point faits » : Nécessité de la conservation des lois établies.

III/ Eléments de l'intérêt philosophique et références possibles.

Critique interne

Intention : Montrer que seule la loi sert de socle à une société organisée.

Critique externe

- Enjeu : La liberté civile

- Enjeu problématisé : Qu'est-ce qui fonde la liberté civile ?

Références possibles

- La loi constitue le fondement de la liberté civile.

MONTESQUIEU, De l'Esprit des lois : « La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent »

- Les lois de l'Etat sont le moyen privilégié des gouvernants pour dominer les masses.

Karl MARX, L'Idéologie allemande : l'Etat est un « instrument d'exploitation de l'homme par l'homme ».

- La loi dépouille l'homme de toute forme de liberté.

Mikhaïl BAKOUNINE, Fédéralisme, socialisme et antithéologisme : « C'est l'État, c'est l'autel de la religion politique sur lequel la société naturelle est toujours immolée : une universalité dévorante, vivant de sacrifices humains. »

Sujet 6

I/ Eléments de l'introduction

Thème : L'instinct d'obéissance

Problème : L'instinct d'obéissance favorise-t-il le plein épanouissement de l'être humain en société?

Thèse : L'instinct d'obéissance poussé à l'extrême transforme les hommes en « troupeaux humains » et conduit ceux qui commandent à se réfugier derrière ces artifices.

II/ Eléments de l'étude ordonnée

Structure logique

1er mouvement : « S'il est vrai ... opinion publique » : L'instinct d'obéissance conditionne l'homme dans tous ses actes.

2è mouvement : « Si l'évolution ... bien public » : Les méfaits de l'instinct d'obéissance.

III/ Eléments de l'intérêt philosophique et références possibles.

Critique interne

Intention : Dénoncer les méfaits de l'instinct d'obéissance dans l'épanouissement du genre humain.

Critique externe

- Enjeu : La liberté

- Enjeu problématisé : l'instinct d'obéissance est-il incompatible avec l'idée de liberté?

Références possibles

- Toute obéissance du peuple (les faibles) à la loi qui est l'émanation des gouvernants (hommes forts) est vécue comme une aliénation.

BAKOUNINE : « l'Etat est un vaste cimetière où viennent s'enterrer toutes les manifestations de la vie individuelle. »

- C'est la loi qui rend possible la liberté

J.J. ROUSSEAU, Du Contrat social : « L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté »

MONTESQUIEU, De l'esprit des lois : « La liberté consiste à ne dépendre que des lois. »

- Sur le plan psychologique, la liberté s'impose comme obéissance au « Bon Sens » et non à celle du corps qui relève plutôt des passions et des « esprits animaux ». Cf. DESCARTES, Traité des passions

- Au plan religieux, obéir librement le croyant de toutes les pressions et angoisses et constitue une source de "cohésion sociale" et d'élan humanitaire pour le corps social. Cf. Henri BERGSON, Les deux sources de la morale et de la religion.

Sujet 7

I/ Eléments de l'introduction

Thème : L'origine de la justice

Problème : Quelle est la véritable origine de la justice?

Thèse : La justice a pour véritable origine le troc et la compensation.

II/ Eléments de l'étude ordonnée

Structure logique

1er mouvement : (L1 – L11) « La justice (l'équité)..... L'origine de la justice. » : Le troc et la compensation comme fondement véritable de la justice.

2e mouvement : (L11 - L14) « Parce que les hommes..... un actes non égoïste. » : Remise en cause de la vision commune de la justice.

III/ Eléments de l'intérêt philosophique et références possibles.

Critique interne

Intention : Critiquer la conception commune de la justice selon laquelle la justice est altruiste.

Nietzsche à travers une démarche démonstrative explique ce qui selon lui est la véritable origine de la justice. Une telle démarche est en adéquation avec son intention. Toutefois, on peut noter que l'emploi de certaines expressions mercantiles (troc, échange, compensation) enlève à la justice son caractère éthique.

Critique externe

Enjeu : La morale

Enjeu problématisé : La morale doit-elle fonder la justice ?

Références possibles

- Les motivations égoïstes sont à la base d'actes justes.

Aristote, *Ethique à Nicomaque* : il arrive que par égoïsme, « un homme ... s'applique constamment à accomplir plus que tout autre des actes de justice, de tempérance, ou de toute autre vertu » IX, 8, 1168-1169b

David Hume, *Traité de la nature humaine* : « C'est uniquement de l'égoïsme de l'homme et de sa générosité limitée, en liaison avec la parcimonie avec laquelle la nature a pourvu à la satisfaction de ses besoins, que la justice tire son origine. » Trad. A. Leroy, Ed, Aubier-Montaigne, 1973, pp. 612-613.

- Selon les philosophes du contrat, c'est par un acte d'auto-conservation donc égoïste que naît la société. Cf. Hobbes, *Léviathan*

- Le véritable fondement de la justice est la morale.

ROUSSEAU, Emile ou de L'Education : » Ce serait une trop abominable philosophie que celle où l'on serait embarrassé des actions vertueuses ; où l'on ne pourrait se tirer d'affaire qu'en leur controuvant des intentions basses et des motifs sans vertu. » Livre IV, Profession de foi du vicaire savoyard

- La justice doit reposer sur la moralité et non sur les circonstances occasionnelles.

Cf. La thèse de l'impératif catégorique[1] de Kant : « Agis de façon telle que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans tout autre, toujours en même temps comme fin, et jamais simplement comme moyen. » Fondation de la métaphysique des mœurs in Métaphysique des mœurs, I, Fondation, Introduction, trad. Alain Renaut, p. 108.

Sujet 8

I/ Eléments de l'introduction

Thème : Le fondement du gouvernement.

Problème : Le consentement est-il le fondement du gouvernement ?

Thèse : Ce n'est pas le consentement qui fonde le gouvernement mais plutôt la force.

II/ Eléments de l'étude ordonnée

Structure logique

1er mouvement : (L1 – L8) « En vain.....grande autorité. » : La force comme fondement du gouvernement.

2emouvement : (L9 - L12) « Mon intention..... fondement du gouvernement. » : Le consentement ne peut être le fondement du gouvernement.

III/ Eléments de l'intérêt philosophique et références possibles.

Critique interne

Intention : Critiquer le consentement populaire comme fondement du gouvernement.

On peut reprocher à l'auteur le peu de rigueur dont il fait preuve dans l'argumentation. Il affirme qu'en vain on pourrait soutenir que tous les gouvernements sont ou devraient être

fondés sur le consentement populaire. Et il ajoute avec insistance que les affaires humaines ne permettent pas un tel consentement. Mais, paradoxalement, il révèle qu'il n'a que fort rarement eu lieu et mieux, que là où il a eu lieu, il est sûrement le fondement le meilleur et le plus sacré de tous.

Critique externe

Enjeu : Le pouvoir politique.

Enjeu problématisé : Le pouvoir politique repose-t-il sur la force ?

Références possibles

- C'est la force qui contraint les hommes à vivre ensemble. La divergence de leurs intérêts rend illusoire le consentement populaire comme fondement de la société.

Hobbes, Léviathan : « Aussi longtemps que les hommes vivent sans un pouvoir commun qui les tienne tous en respect, ils sont dans cette condition qui se nomme guerre, et cette guerre est guerre de chacun contre chacun. »

- Les hommes étant méchants, l'usage de la force est indispensable pour le maintien du souverain au pouvoir. Cf. Machiavel, Le Prince.

- Tout pouvoir établi sur la seule force physique risque d'être renversé par une force supérieure. Aussi, le droit seul doit fonder le pouvoir politique pour un pouvoir stable.

Rousseau, Du contrat social : « Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître, s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir. »

[1] L'impératif catégorique (ou apodictique) correspond à ce qui doit être fait inconditionnellement. Seules des actions dont la maxime sera conforme à ce principe seront morales. Il n'y a pas ici de fin instrumentale, l'impératif catégorique s'impose de lui-même sans autre justification.

<<Qui refuse de se fatiguer d'une seule année, se fatiguera des années>>

<<L'homme le plus fort n'est pas quelqu'un qui réussit toujours, mais plutôt celui-ci qui connaît bien l'échec.>>, Dr.MED0227

Éditeur : Dr.MED0227, Artiste/Étudiant_UZ/FLSH/SOC